

jois. Ses souiers avaient été taillés dans la peau du même animal.

A sa ceinture pendait un long couteau, la seule arme que l'on vît sur lui, à ce moment.

Cet Agniehronnon, couché, semblait grand. Ses membres étaient bien développés. La flamme se reflétait sur sa figure en tons tranchés, accentuant les traits nobles et déterminés. Il avait le nez arqué, le front haut, l'œil noir, la bouche mince, et l'ovale parfait du visage de l'Agniehronnon.

Sa peau bronzée, mais pas autant que celle des Indiens qui l'entouraient, était rayée de bleu, de rouge et de noir. Ses cheveux, d'un noir de jais, étaient relevés au sommet de la tête en une torsade que dominait une plume d'une blancheur de neige.

C'était Andiouira, l'enfant des antiques preux français, l'héritier du sang des croisades, dont la fatalité avait fait un fils des bois d'Amérique, un des ennemis de la Nouvelle-France.

Et, cependant, bien que Jean de Champflour eût oublié jusqu'à l'origine de sa race, bien qu'il se crût un des enfants terribles et nomades de ces bois, ne connaissant d'autre langue que la langue indienne, n'ayant d'autre religion que celle du paganisme, bien qu'il se fût acquis, même à vingt ans, un renom de guerrier fameux, néanmoins, ce soir-là, comme toujours, sa figure était couverte d'un nuage d'éternelle mélancolie.

N'était-ce pas que les conditions physiques de la nature peuvent modifier l'apparence de l'homme ; que les habitudes contractées au cours de la première existence peuvent être anesthésiées ; mais que l'âme, elle, n'a pas d'âge, est immortelle.

L'âme d'Andiouira appartenait au comte et à la comtesse de Champflour, elle appartenait à la France d'Amérique, elle appartenait à un Dieu qui n'était pas le Soleil qu'on lui faisait adorer, et que l'on avait badigeonnée sur toutes les huttes de la bourgade.

Andiouira ne ressemblait-il pas à ces oiseaux en cage qui jouissent de tous les bienfaits de la vie, excepté de la liberté ? Ils ignorent parfois qu'ils n'ont jamais été encagés, mais ils se sentent privés d'un bien qu'ils ne peuvent expliquer. Ce bien, c'est leur liberté, tout libres qu'ils paraissent être, c'est le retour au milieu des leurs qu'ils croient n'avoir jamais connus mais dont les premières tendresses ont laissé dans le secret le plus intime de leur être un souvenir impérissable.

Comme l'oiseau captif, Andiouira chantait, mais dans sa voix il y avait des sanglots qui appelaient les larmes.

Combien de fois Aontarisati ne fut-il pas sur le point de dévoiler au Français le secret de son origine ?

Mais le sagamo des Agniehronnon aimait Andiouira.

Il l'aimait pour lui, pour sa gloire qu'il faisait rejaillir sur sa tribu par ses exploits ; il l'aimait à cause de Biche-Blanche, sa seule enfant.

Et ce soir-là, le sagamo, qui n'avait pas de fils, qui, d'esclave avait fait d'Andiouira son fils adoptif, rêvait de le faire proclamer devant tous, au cas où lui-même tomberait sous quelque balle française ou quelque tomahawk huron, le sagamo reconnu des Agniehronnon.

Andiouira, soudain, entendit des branches mortes craquer sous un pied délicat.

Il se lève sur le coude et regarde.

La profonde tristesse qu'Aontarisati a, tout à l'heure, remarqué sur ses traits, a fait place à une vive animation.

Les yeux brillants, le cou tendu, Andiouira contemple.

A l'extrémité de la bourgade, à quelques pieds d'une cascade à triple étage, dont les eaux aux reflets de la lune, tombent en nappe d'argent enrichie de diamants, de rubis et d'émeraudes, avec une douce plainte, une jeune fille est penchée au-dessus d'un bouleau qu'un caprice de la nature a tordu à quelques pieds du sol.

Cette jeune fille est Biche-Blanche, fille d'Aontarisati et de Nénuphar-du-Lac, la plus resplendissante beauté qu'ait jamais connue la tribu des Agniehronnon.

Cette Indienne, dont la coupe du visage rappelait le grec classique le plus pur, présentait un charme vraiment étonnant chez ce peuple.

Le front bien découvert était auréolé d'une couronne de cheveux qui lui tombait sur les reins en une somptueuse chape d'ébène d'une nuance, si ardente qu'on y surprenait, parfois, des reflets d'un bleu métallique. Le nez était droit et bien dessiné. Quand elle souriait, les lèvres, merveilleusement belles et d'un rouge violent, laissaient voir deux rangs de perles d'une blancheur éclatante.

C'était pour cette raison, peut être, qu'on l'avait surnommée la Biche-Blanche. Comme toutes les femmes de sa race, ses yeux d'un noir chatoyant étaient ombragés de cils riches.

Mais ce qui la différenciait des autres, était l'expression indéfinissable de ces yeux, expression simultanée de candeur et de passion, de jeunesse et de fermeté.

Elle n'avait pas quinze ans, et, toutefois, pas une jeune fille de la tribu n'était plus grande.

Sa robe en peau de cerf, toute couverte de matakias et de colliers de porcelaine, aux couleurs les plus variées, laissait apercevoir, quand elle marchait, la grâce de ses mouvements et l'admirable proportion de ses membres.

Ouvrait-elle la bouche pour parler, c'était une musique qui modulait l'idiome pourtant si peu harmonieux des Agniehronnon.